

तां दृष्ट्वा द्वास्कां पार्थस्ताश्च कृत्तस्य योषितः ।

सस्वनं वाष्पमुत्सृज्य निपपात महीतले ॥१२॥

6. Seize mille femmes, épouses de Vasudêva, élevèrent leurs voix plaintives en voyant Ardjuna qui était arrivé.

7. Les ayant aperçues abandonnées de Kṛichna et de leurs fils, le rejeton de Kuru, les yeux obscurcis de larmes, ne pouvait pas lever ses regards.

8. Il vit couverte d'eau la ville des Kṛichniens et des Andhakas, où des poissons avaient remplacé les chevaux, des radeaux les voitures, le bruit du torrent le son des instruments musicaux, un vaste lac la maison sacrée du pèlerinage,

9. Un tas de plantes aquatiques les joyaux, et des lianes les murs de diamant. Dans les rues se roulaient des tourbillons de torrent, et sur les grandes routes, des lacs mobiles.

10. Il vit dominée par de grands crocodiles<sup>1</sup> la demeure de Rama et de Krichna; Dvâraka devenue le séjour des rivières. Il vit un fleuve terrible, semblable à celui des enfers, amené par la chaîne du temps.

11. Le sage Vâsavi vit la ville abandonnée de ces illustres Kṛichniens, et leur félicité disparue comme la beauté d'une multitude de lotus qu'un froid rigoureux aurait détruite.

12. Voyant ainsi Dvâraka et les femmes de Kṛichna, alors ayant poussé des cris et fondu en larmes, le fils de Prithâ tomba par terre.

D'après le sloka du *Râdjatarangini* qui nous occupe, les ruines de Dvâraka auraient encore été visibles au temps de Lalitâditya, et auraient pu susciter les souvenirs religieux de ses soldats. Prétendre que la ville existait encore, ce serait nous mettre dans un embarras inextricable de chronologie. Au reste, Dvâraka existe encore pour les Hindous, qui confondent facilement l'ancien avec le nouveau. Nous savons que, parmi des hommes avides de superstition, tout lieu, tout objet sacré qui a disparu est facilement remplacé par un autre. Quoique l'ancienne Dvâraka ne soit plus, quinze mille pèlerins au moins par an attestent qu'il existe aujourd'hui une ville sainte de Dvâraka, de plus de dix mille habitants, et un temple révérend, qui sont situés à l'extrémité sud-ouest de la péninsule de Guzerat (lat. N. 22° 21'; long. E. de Greenwich 69° 15'; voyez *Hamilton's Indian gazeteer*).

J'ajouterai que, selon le *Dabîstan* (dans le chapitre sur les Sipâsiens),

<sup>1</sup> Selon le *Bhagavata-purana* (liv. xi, sect. 31, sl. 23), la mer, en couvrant dans un instant toute la ville, respecta la demeure de Krichna, qui resta libre; c'est peut-être celle-là dont la vue donna tant de satisfaction aux soldats de Lalitâditya.